Faiblesse de nos élèves en rédaction [suite et fin]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 20

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ils ajoutent qu'ils ne donnent pas de définitions et qu'il suffit, d'ailleurs, que les élèves soient capables de reconnaître les mots, de les classer sans se tromper.

(*A suivre.*) F. BARBEY.

FAIBLESSE DE NOS ÉLÈVES EN RÉDACTION

(Suite et fin.)

III. Préparation prochaine. Les étapes.

Une bonne rédaction doit présenter des qualités indispensables : abondance, justesse et ordre dans les idées, exactitude (véracité) et correction dans la forme, correction orthographique, propreté et élégance d'écriture.

Le sujet d'une rédaction doit être préparé, soit par une tâche d'observation ou par une leçon de choses, soit par une lecture ou un compte rendu.

La leçon proprement dite comprend d'abord la recherche des idées, travail qui doit être fait le plus possible par les élèves. On ne saurait trop recommander ici l'emploi de la méthode socratique. Elle comprend ensuite le classement de ces idées selon un ordre logique.

Plan : Supposez que le sujet choisi soit *La pomme de terre*, voici l'ordre dans lequel nous classerons les idées.

Définition : La pomme de terre est un légume. Enumération des parties : peau, yeux, chair. Les semblables : pommes ; pourquoi et en quoi. Les contraires et différences. Utilité ou inconvénients. Genre, espèce : tubercule. Cause et effet (origine).

Développement oral et élimination des formes incorrectes. (Lecture d'un modèle.)

Travail écrit des élèves.

Une meilleure correction. — Nous nous imposons chaque jour la besogne de corriger les cahiers. Il faut avouer que souvent notre peine est à moitié perdue, car les élèves ne revoient pas sérieusement les fautes signalées. C'est une lacune qu'il faut combler.

Nous ferons d'abord une première correction orale et collective. Elle portera sur une seule chose à la fois : sur la justesse et l'enchaînement des idées d'abord, sur la forme ensuite. Nous passerons en revue : 1° les fautes générales et fréquentes, soit de style, soit d'orthographe ; 2° celles que l'élève ne pourra corriger sans une explication préalable ; 3° les passages incorrects qu'il ne saura rétablir seul. Nous soulignerons simplement les fautes d'étourderie.

On peut appeler un élève à rédiger son travail au tableau noir, et c'est sur celui-là, que tous ont sous les yeux, que se fera la première correction collective, la seule d'ailleurs que nous pourrons faire d'une façon complète.

Il conviendrait d'établir une liste des expressions vicieuses qui reviennent le plus souvent, des fautes dérivées du patois, des termes impropres servant à désigner les gens et les choses. L'équivalent français serait appris à fond, après quoi tous les mots et toutes les tournures signalés comme fautifs seraient rigoureusement interdits, sous peine de punition, tant dans le langage parlé que dans le langage écrit.

Après la correction collective, viendra le travail de la correction individuelle des devoirs. Les élèves ne le feront soigneusement que s'il est contrôlé ; soyons sévères et n'admettons pas de demi-corrections. Chaque maître a certaines conventions pour signaler les différentes espèces de fautes, conventions familières aux élèves qui en comprendront de suite la signification. Les travaux abondamment retouchés et chargés de corrections ne font plus bonne figure dans un cahier ; c'est pourquoi il faudra les transcrire à nouveau dans leur forme correcte.

Dans la rédaction, comme dans toute branche, il faut faire naître l'émulation. L'adulte a besoin de stimulants, à plus forte raison l'enfant, si naturellement ennemi de l'effort. Dans la correction, à côté de ce qui est mal, relevons aussi ce qui est bien. Indiquons les qualités de tel devoir, faisons répéter les expressions heureuses. La classe est en éveil et l'initiative personnelle encouragée. Un élève qui s'entend dire qu'il est nul pour la rédaction, incapable de faire quelque chose de convenable, aura bientôt en horreur l'exercice de la composition et ne fera plus rien.

Un moyen d'exciter l'émulation et de parachever en même temps la correction, est de choisir pour chaque point du plan, le meilleur développement obtenu et de l'incorporer dans un travail définitif. Ce dernier serait ainsi formé de la quintessence des travaux individuels. Chaque élève ayant à cœur de fournir et de faire adopter un peu du sien, il en résulterait intérêt et encouragement. Il va sans dire que, pour ne décourager personne, le maître s'arrangerait de manière à ce que tous soient appelés une fois ou l'autre à fournir contribution. Il n'est si mauvais travail qui ne renferme quelque chose de bon, ne fût-ce même qu'une idée.

Le maître développera lui-même le sujet de temps en temps et lira son travail aux élèves pour leur montrer ce qu'il faut fournir.

Lorsqu'un sujet a été bien préparé, nous avons le droit

d'être exigeant pour le travail fourni. Si l'instituteur se contente d'une quinzaine de lignes, on les lui donnera ; veut-il une à deux pages d'un bon travail, les exige-t-il, un bon tiers peut les fournir. Avec certains enfants, il n'y a qu'un moyen : tout travail mauvais ou médiocre doit être recommencé, surtout si l'écriture et l'extérieur sont mal soignés. Les négligents doivent savoir que ce que nous demandons, nous l'exigeons fermement, et que tout laisser-aller attire une sanction impitoyable.

Résumons les points essentiels. Il faut absolument faire travailler le plus possible les élèves. Il ne faut tolérer aucune faute d'ordre dans un plan. Par contre, il faut laisser à l'élève toute liberté de s'exprimer pourvu que ce soit correct et qu'il ait saisi l'enchaînement des idées. Il faut apporter à la correction tout le soin possible. Notre enseignement doit être méthodique et gradué. N'abordons pas tout à la fois. Les différents genres s'étudient de la même manière, avec cette différence que l'imitation offre beaucoup moins de difficultés mais aussi, ne donne pas, employée seule, le résultat que donne le genre descriptif tel qu'il doit être traité. Chaque maître doit faire une application intelligente et sage de ces divers principes.

Léon PILLONEL *et ses collaborateurs.*

Billet de l'instituteur

Je ne sais quel moraliste écrivait un jour : « On est perdu sans retour, le jour où, se regardant dans son miroir, on a pris son parti d'y voir un mauvais sujet. »

Cette parole est un garde-à-vous pour les éducateurs. Ne sommes-nous pas tous enclins à traiter de cancres, de fainéants, d'incorrigibles garnements — j'omets les épithètes les plus malsonnantes — quelques-uns de nos élèves, presque toujours les mêmes, dont le travail et la conduite laissent particulièrement à désirer ? Ce n'est certes pas sans motif que nous les tarabustons. Si nous les admonestons, c'est dans le dessein fort louable de les amender en éveillant en eux un salutaire remords. Mais, ne cédons-nous pas quelquefois à un sentiment d'aversion irréfléchi provoqué par leur ignorance, leur indiscipline, leurs manières grossières ? Tout en eux nous agace, leur vue seule est irritante. Ce sont des têtes à gifles, disons-nous, et ma foi, nous ne leur dissimulons pas notre mépris.